

GBRS



NEWS

depuis 1955

Le mot du Président, page 2

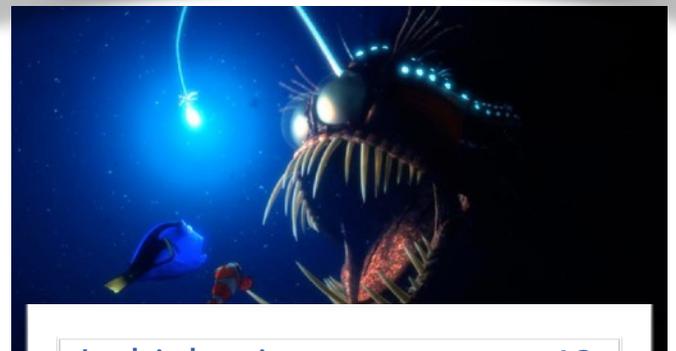
Collaboration du GBRS avec le
DEMNA, page 6



Un bien bel été...en images, page 3



La piscine de Braine-l'Alleud: du
monde de la plongée à celui de
l'urbex, page 10



La bioluminescence, page 13

Devenez un plongeur éco-
RESPONSABLE, page 16

Un mot: Merci! page 19



Les jardins de Patrick, page 20

Entre fiction et réalité... page 22

Vie du Club, page 24

MOT DU PRÉSIDENT

Un très bel été se termine, chaud, chaud, beau, beau, ... peut-être trop !

Pour nous, plongeurs, ce fut presque tropical, la Zélande à 19-20°, et encore à 18° ce 30/9 ! c'est bien, c'est très agréable, mais doit-on à ce point se réjouir de ces températures.

De même, il a fait super sec, pas une goutte de pluie, ... oui, mais voilà, Flato, La Rochefontaine en pâtissent. Les pompages dans la nappe continuent, et le niveau des carrières descend, faute d'une recharge, et donc faute de pluie... à nouveau doit-on à ce point se réjouir de cela ?

Allons bon, voilà le couplet écologiste et environnementaliste qui ressort, ... oui, oui, il va sans doute ressortir de plus en plus souvent dans les prochaines années...

Pour nous plongeurs, cela a aussi des conséquences, et pas que côté confort, nos mers (Méditerranée et du Nord) se remplissent d'espèces invasives. D'autres espèces habituellement inféodées à nos côtes disparaissent. Rien de tout cela n'est anodin.

Greta n'a sans doute pas tort, et les cris d'alarme du GIEC ne sont que trop peu entendus.

Les efforts que nous faisons (co-voiturage p.ex., ...) et nos comportements de plongeurs éco-responsable (voir article de ce news) ne sont que des gouttes d'eau, mais après tout, la mer est composée de gouttes !

Gardons l'espoir dans cet avenir incertain, et plongeons, vivons, découvrons et surtout soutenons ce monde qui change si vite.

Patrick

www.gbrs.be

Président :

Patrick Panneels

Rue des Myosostis, 48

B-1180 Bruxelles

Tel : 02.376.61.82

Gsm: 0495.84.37.95

patrick.panneels@gmail.com

Secrétaire :

Alice Jones

Rue de l'Ornoy, 18

1435 Mont-Saint-Guibert

Gsm: 0485.37.71.94

alice.jones1986@gmail.com

Responsable du Mérou (LLN) :

Marie Renwart

Rue de la vallée, 36

5310 Hanret

Gsm: 0479.62.59.85

mrenwart345@gmail.com

UN BIEN BEL ÉTÉ...EN IMAGES

Fi des « on a fait ci », « on a fait ça », « on est allé là », en mode rédaction de rentrée scolaire en primaire, quoi que la saison s'y prête ;-). Donc juste quelques images des sorties de cet été 2019 : 2 Zélandes, 3 Ekeren, Opprebaix, 3- Fontaines...En plus, on dirait un pré-rapport d'activité ;-)

Patrick et Sophie



GBRS NEWS





COLLABORATION DU GBRS AVEC LE DEMNA

L'année dernière est passé sur facebook une annonce du contrat de rivière de la Senne, demandant aux gens ayant observé des écrevisses dans le bassin de la senne d'encoder leurs observations. Suite à cela, Marie G. les a contactés pour avoir plus d'info et savoir si un club de plongée pourrait les aider dans leur tâche. Ils nous ont alors redirigé vers le Département d'Etude du Milieu Naturel et Agricole (DEMNA) et plus particulièrement ceux impliqués dans la Cellule interdépartementale Espèces invasives (CiEi).

Mais que fait donc cette CiEi ? La réponse se trouve ici (<http://biodiversite.wallonie.be>) mais je vous économise un clic :

« La Cellule interdépartementale Espèces invasives est chargée depuis novembre 2009 de coordonner les actions visant à limiter les dommages causés par les espèces invasives (abrégé plus loin EEE pour espèces exotiques envahissantes) en Wallonie.

Ses activités se fondent sur l'engagement du Gouvernement wallon à prévenir l'installation de nouvelles espèces invasives et de lutter contre celles dont la prolifération pose problème (déclaration de politique régionale 2009-2014). [...]

La CiEi cible en particulier les espèces exotiques émergentes capables de causer d'importants préjudices à l'environnement et se fonde sur les prescriptions de la Loi de la Conservation de la Nature. Les espèces émergentes nuisibles à l'économie et à la santé publique sont également prises en considération.

Missions

Les domaines d'activité qui relèvent directement de la responsabilité de la CiEi sont les suivants :

- Mise en place de mesures préventives & adaptation du cadre réglementaire,
- Développement d'un système d'alerte,
- Coordination des opérations de lutte,
- Amélioration des connaissances,
- Communication vers les gestionnaires et le grand public »

Cette cellule est interdépartementale car elle rassemble des agents de 3 départements : Département de l'Etude du Milieu Naturel et Agricole (DEMNA) (support scientifique), Département de la Nature et des Forêts (DNF) (réglementation et lutte contre les EEE terrestres) et Département de la Ruralité et des Cours d'Eau (DRCE) (lutte contre les EEE aquatiques). La CiEi a notamment pour mission de rassembler et de valider un maximum de données d'occurrence d'EEE sur le territoire wallon.

Marie, Arthur et moi-même sommes donc allés rencontrer Etienne Brancquart et Adrien Latli, tous deux membres du DEMNA, dans un premier temps pour leur expliquer qu'on voyait pas mal d'écrevisses en carrière et dans un second pour savoir en quoi un club de plongée comme le GBRS pourrait participer à la bonne santé des plans d'eau.

GBRS NEWS

Suite à cette réunion, nous avons convenu d'organiser une première journée GBRS-DEMNA à Flato, carrière connue pour la présence de plantes aquatiques envahissantes.

Ci-dessous, le compte rendu de cette journée par Adrien Latli.

« 1. Première rencontre et sensibilisation à la problématique des espèces invasives

Le dimanche 16 juin à la carrière du Flato à Floreffe, la CiEi a rencontré une partie des membres du GBRS lors d'une activité de plongée. L'objectif était de sensibiliser les plongeurs à la problématique des espèces invasives. Les membres du DEMNA ont réalisé une présentation décrivant la réglementation européenne de lutte envers les EEE, ainsi que les actions menées par le SPW pour réduire l'impact des EEE sur l'environnement. Etienne et Adrien ont également décrit les principaux critères d'identification des espèces de plantes et d'animaux invasifs susceptibles d'être rencontrés par les membres du



GBRS dans le cadre de l'activité de la plongée subaquatique dans les carrières de Belgique. Suite à la présentation, plusieurs points ont été soulevés par les membres du GBRS et du DEMNA dans le but d'améliorer l'efficacité de la lutte des espèces invasives aquatiques et d'incorporer le GBRS dans la lutte et la gestion des EEE.



2. Communiquer sur le risque de dissémination des EEE sur les différents sites de plongée de Wallonie

Il s'avère que de nombreuses carrières de Belgique et de Wallonie sont fréquentées par de nombreux plongeurs Belge, Français et Néerlandais passant d'un site à l'autre sans prendre attention aux risques de dissémination des EEE (translocation volontaire ou non des organismes). De plus, la plupart des plongeurs ne connaissent pas les principales espèces invasives présentes sur les sites de plongée et le risque qu'elles posent pour l'environnement. Il est donc important de sensibiliser les usagers des carrières plongeables afin de limiter la dissémination des EEE.

Lors de la journée du 16 juin, le vice-président de l'association gérant le site (Mr Marty Colin) s'est montré intéressé par le projet de pose de panneau de sensibilisation EEE. Il est envisageable que le panneau soit financé par un sponsor et que le contenu du panneau soit réalisé par le DEMNA avec la consultation du GBRS. Le panneau devra synthétiser les risques posés par les EEE, permettre l'identification des espèces présentes sur le site, et résumer les interdictions/législations ayant traités aux EEE. 2 langues pourraient être proposées (français/anglais).

Idéalement, les sites de plongée de Wallonie devraient être équipés de ce genre de tableau adapté en fonction des EEE présentes localement.

3. Participation à l'observation des EEE dans les principaux sites de plongée de Belgique

Les plongeurs du GBRS ont proposé de rechercher les EEE dans les carrières plongeables de Belgique. Les déterminations seront réalisées à l'aide des fiches d'identification préalablement distribuées par le DEMNA. En cas d'observation d'EEE, l'information devrait idéalement être encodée sur le site « enquête » du SPW-DEMNA.

(<http://biodiversite.wallonie.be/fr/encodage-des-observations.html?!DC=6001>)



Les observations réalisées seront reprises dans le rapportage européen et permettront d'améliorer la lutte contre les EEE. De plus, la description des EEE permettra de réaliser des panneaux de sensibilisation ciblant les principales espèces présentes sur les différents sites.

4. Réalisation d'inventaire en eau « profonde »

Le GBRS a proposé au DEMNA-CiEi de réaliser des inventaires biologiques en scaphandre autonome dans des sites d'intérêts difficilement prospectables via les approches classiques. La proposition va être transmise par la CiEi aux différents services concernées du DEMNA.

Le GBRS est également encouragé à prendre contact avec Mr F. Chérot (macroinvertébriste au DEMNA) afin d'obtenir diverses informations à propos des inventaires biologiques de macroinvertébrés en zones profondes. »

Après les présentations et différents échanges, nous nous sommes mis à l'eau, armés de nos pots et filets, que vous connaissez pour avoir déjà participé aux journées bio, afin d'identifier les aliens de la carrière. Ils étaient au nombre de trois: l'écrevisse américaine, le myriophylle hétérophylle et l'élodée à feuilles alternes. Les résultats étaient prévisibles mais ça nous aura permis d'appréhender toute la difficulté d'identifier des plantes aquatiques.



Cette première journée de collaboration semble avoir porté ses fruits et bien d'autres suivront. Si vous avez des suggestions sur ce que le Groupe Belge de Recherche Scientifique sous-marine pourrait apporter à la lutte contre les EEE ou simplement une recette à base d'écrevisse exotique, n'hésitez pas à partager.

A bientôt,

Corentin

LA PISCINE DE BRAINE-L'ALLEUD: DU MONDE DE LA PLONGÉE À CELUI DE L'URBEX

Mon parcours au GBRS m'a fait connaître quatre piscines: celle d'Etterbeek qui a disparu dans les flammes d'un incendie (eh oui...), celle de Braine-l'Alleud sur laquelle je vais revenir dans les lignes qui suivent, celle de Schaerbeek qui est en cours de (coûteuses) rénovations, et aujourd'hui celle de Boitsfort.

Les entraînements piscine du GBRS eurent donc lieu à la piscine de Braine-l'Alleud, avenue de la Croix Rouge de la fin des années 90 au début des années 2000. C'était une piscine de 25 m, pas très profonde, mais d'un design agréable. Sa direction prenait de temps à autre l'heureuse initiative d'organiser des "weekends tropicaux". Il faut entendre par là qu'ils chauffaient l'eau à la température d'un bain de baignoire avant le weekend et que le vendredi quand on faisait plouf, on nageait tout simplement dans une soupe à la température chaude et bienfaisante... La piscine de Braine-l'Alleud disposait également d'une cafétéria sympa, où on allait boire un p'tit verre après l'entraînement. Habitant sur la commune de Braine-l'Alleud, le choix de cette piscine par le GBRS était évidemment bien pratique pour moi. Mais je crois qu'elle plaisait aussi à beaucoup d'autres plongeurs et plongereses venant de plus loin.

Hélas, les meilleures choses ont une fin. En 2007, la piscine a été fermée pour cause de "problèmes techniques". Les autorités communales de Braine-l'Alleud dont dépendait la piscine et qui n'aimaient pas trop celle-ci (ou plutôt pas du tout), n'ont pas daigné déboursier l'agent nécessaire à sa réfection. En fait, il semble qu'elles étaient même ravies d'avoir enfin un prétexte pour fermer pour de bon cette foutue piscine qui leur coûtait quelques deniers et ne répondait point à leurs normes de standing en matière de sport. Depuis lors, le bâtiment est resté à l'abandon (ça fait maintenant plus de 10 ans), devenant au fil du temps un véritable chancre dans un quartier résidentiel qui, à bien d'autres égards, est plutôt agréable. Un projet de réaménagement du site a bien été rédigé (voir l'instructif article suivant: http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_sar/index.php/isa/pdfSar?id=25014_J_014), mais il date de 2014, et rien, absolument rien n'a été effectué à ce jour.

Mû par la nostalgie et mon goût de l'aventure, le samedi 22 juin 2019, je me suis rendu sur les lieux de nos entraînements de plongée du temps jadis, afin d'y réaliser un petit reportage-photo urbex... Voici mon récit et mes clichés commentés à l'aigre douce.

L'escalier d'accès et le portique d'entrée existent toujours, mais des arbrisseaux poussent au sommet de ce dernier. La porte d'entrée est couverte de tags informes et la fenêtre attenante est brisée en étoile. Derrière cette fenêtre, une forte grille métallique barre l'accès à l'intérieur du bâtiment. Je devrai donc me contenter d'une exploration depuis l'extérieur.



Escalier d'accès à la piscine de Braine-l'Alleud.



Arbuste (jeune saule marsault, Salix caprea) poussant au sommet du portique d'entrée de la piscine de Braine-l'Alleud.



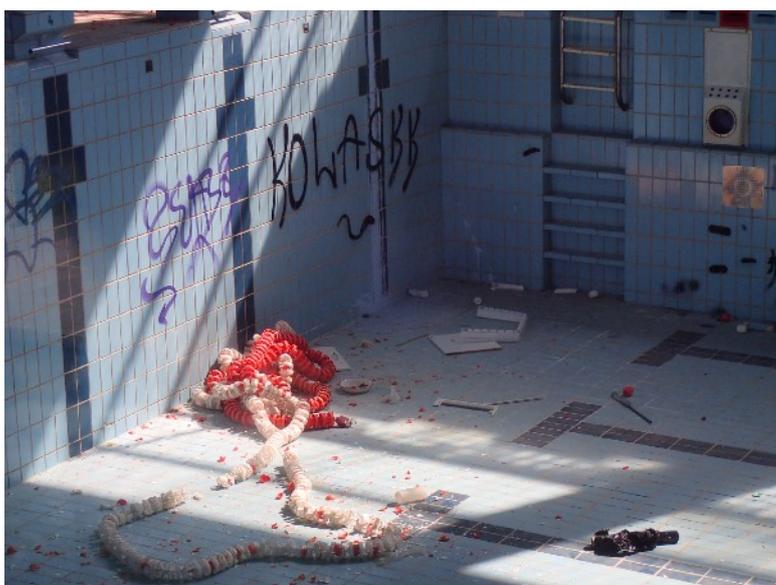
Porte d'entrée de la piscine de Braine-l'Alleud. On entre dans l'ambiance....

Partant de la porte d'entrée que je viens de décrire, je longe le mur sud, au niveau de l'ancienne cafétéria. Les trois quarts inférieurs sont murés par des plaques en bois. Le quart supérieur consiste en fenêtres éclatées avec de nouveau de fortes grilles derrière celles-ci. Et de nouveau des tags pas vraiment artistiques. On n'ira plus jamais boire une choppe dans cette cafétéria autrefois si conviviale. Snif...

Je passe le coin. Face ouest, les grandes baies vitrées donnant sur le bassin existent toujours, même si elles ont été un peu vandalisées. De nouveau, il y a de fortes grilles métalliques derrière celles-ci, érigées là afin que les junkies du coin n'utilisent pas le bâtiment



Piscine de Braine-l'Alleud, face sud, côté cafétéria. Un peu Far West dans le style Lucky Luke contre les Dalton...



Bassin de la piscine de Braine-l'Alleud vu d'une fenêtre côté ouest.. Après une longue agonie secouée de pénibles convulsions, le grand serpent de mer échoué est finalement mort de déshydratation.

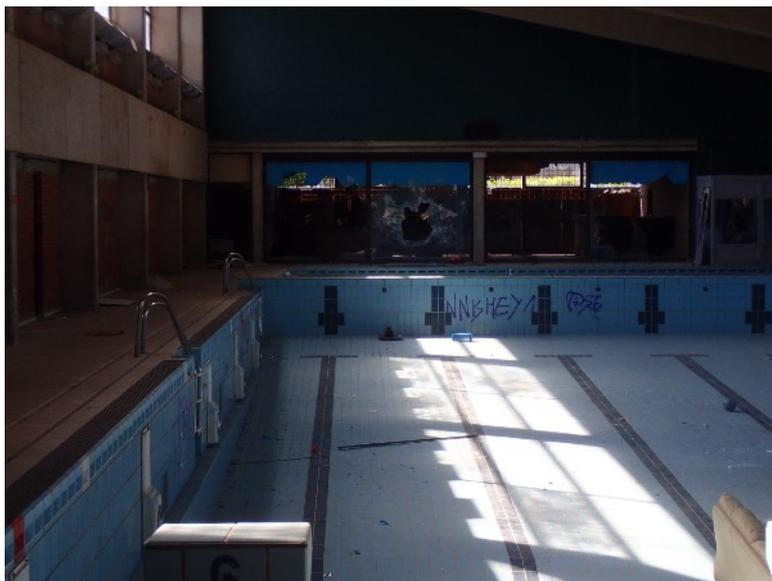
comme lieu de défonce. Malgré ces grilles, j'ai une bonne vue sur le bassin de la piscine qui est toujours bien là, mais qui ne contient plus une goutte d'eau. Un fauteuil en faux cuir, une chaise de bureau et un rouleau de lignes à bouées ont été balancés au fond de celle-ci — sans ménagement. Et là encore des tags noirs

et informes s'étalent sur les murs tels des spaghettis funèbres... Bref, un spectacle assez crados et plutôt tristounet.

Je passe encore un coin. Pour accéder à la vitre donnant sur la face nord, je dois grimper sur une espèce de passerelle en béton. Je la dégage des déchets de jardins, jetés pêle-mêle par des voisins peu respectueux du sanctuaire du roi des sept mers (ben ouais, la piscine s'appelait le Neptune). Ça me donne une vue frontale sur la piscine. Au bout de celle-ci, j'aperçois les baies vitrées intérieures donnant sur la cafétéria. Comme on pouvait s'y attendre, celles-ci sont brisées en étoile, ce qui parachève le sentiment de désolation des lieux.

Le côté est où se situaient les vestiaires ne peut malheureusement pas être examiné en vue rapprochée depuis l'extérieur, car les murs sont trop hauts (et parce que j'ai oublié de prendre une photo). Ici donc s'achève ma petite visite sur un des hauts lieux du passé du GBRS.

De temps à autre la presse rapporte que la commune de Braine-l'Alleud aurait des projets pharaoniques de construction d'un complexe sportif sur un autre site incluant une nouvelle piscine bien plus grande et plus monumentale. Mais à ce jour, pour autant que je sache, rien ne semble se concrétiser. Patience...



Bassin de la piscine de Braine-l'Alleud vu d'une fenêtre côté nord. Au bout, par delà les noirs crucifix inversés, ce qui reste de la cafétéria...

Cédric d'Udekem d'Acoz

Vous voulez participer à la rédaction du GBRS News?

Vous avez une aventure à raconter, un sujet relatif à la plongée, la biologie marine, lacustre ou fluviale, l'histoire maritime que sais je?

N'hésitez pas!

Envoyez nous votre article, sous format texte et vos photos en format jpeg (de préférence compression de qualité supérieure et résolution de minimum 180 ppp). Nous l'intégrerons dans le prochain numéro.

Contact : gbrsnews@gmail.com

LA BIOLUMINESCENCE

Que ce soit sur terre avec les lucioles ou dans la mer avec le phytoplancton, nous avons tous déjà été confronté au phénomène de bioluminescence. Mais si, rappelez-vous. Une plongée de nuit, en Zélande, lors d'un long week-end de Pâques, votre binôme vous arrête et éteint sa lampe. Intrigué, vous l'imitiez et il se met à secouer l'eau. Et là, la magie apparaît : des sortes de petits points lumineux apparaissent sous les secousses de votre buddy. Vous vous trouvez face à du plancton bioluminescent. Je vais tenter aujourd'hui de répondre à quelques questions concernant ces véritables étoiles filantes des mers.

Qu'est-ce que la bioluminescence ? La bioluminescence est, comme son nom l'indique plus ou moins, la production de lumière par un organisme vivant. Cette production de lumière se fait grâce à une réaction chimique permettant de transformer l'énergie chimique en énergie lumineuse. Si on veut être vraiment plus précis, on peut même dire que c'est l'oxydation de la luciférine (composé chimique) par la luciférase (enzyme) qui permet à l'organisme de produire de la lumière.

Cette bioluminescence peut être produite par des organismes animaux comme la luciole ou le zooplancton mais aussi par des organismes végétaux comme le phytoplancton. Ce qui est vraiment incroyable, c'est que la bioluminescence, aussi jolie soit elle, n'est pas du tout rare. Elle a, en effet, été découverte chez plus de 300 espèces terrestres dont beaucoup de bactéries. Elle n'est donc pas souvent visible pour l'homme puisque les quantités de lumière produites sont extrêmement faibles. Elle est, cependant, très présente dans la nature. Il a également été démontré que plus de 76% des individus marins pélagiques sont capables de faire de la bioluminescence même à plus de 4000m de profondeur (on se souvient tous de cette horrible scène dans Némò avec la baudroie des abysses...). Ce chiffre est, évidemment, en constante évolution car nous découvrons encore aujourd'hui de nouvelles espèces des abysses.



Quelque chose qu'il faut également noter à propos de la bioluminescence, c'est qu'il ne faut pas la confondre avec la fluorescence ou la phosphorescence. Est-ce que je vous ai perdu ? Pas encore ? Super parce que c'est là que ça se corse... Essayons de rester clair. La phosphorescence et la fluorescence sont toutes les 2 des types de luminescence. Nous n'allons pas rentrer dans les détails

des réactions chimiques et physiques à l'origine de ces mécanismes parce que nous devrions nous aventurer dans le monde merveilleux de la mécanique quantique... Et franchement, je pense que tout le monde est d'accord pour dire que c'est bien trop compliqué à comprendre. Retenons juste ceci : la phosphorescence et la bioluminescence possède des cycles opposés. Je m'explique. Pour faire de la phosphorescence, il nous faut de la lumière que la matière va conserver pour, par la suite, la ré-émettre. Pour la bioluminescence, il nous faut, au contraire, de l'obscurité. Vous vous souvenez de la luciférase ? Pour exercer son action d'oxydation sur la luciférine, elle est sous le contrôle d'une protéine, la LBP. Cette dernière est inhibée par la lumière du soleil, elle n'exerce donc son action que de nuit. Ceci explique que le pic de bioluminescence se trouve entre minuit et 2h du matin, là où l'obscurité est la plus importante et elle diminue avec le lever du soleil.

À quoi sert la bioluminescence ? Bah oui, parce que à part attirer les prédateurs en signalant sa présence et faire des jolies photos, perso, je ne vois pas trop à quoi ça sert... Eh bien, il existe plusieurs fonctions de la bioluminescence, toutes plus intéressantes les unes que les autres.



La première fonction (qui est assez logique) est l'attraction. Les poissons abyssaux, par exemple, utilisent leur appendice lumineux ballant au-dessus de leur bouche, ce qui leur permet d'attirer leurs proies à une distance qui permet l'attaque. (Encore une fois, si vous n'avez pas vu Le monde de Némó, courez sur votre ordi et regardez-le !). Plus surprenant, certains poissons utilisent des flashes lumineux au niveau de leur abdomen pour attirer leurs partenaires sexuels. Certains types de phytoplancton bioluminescent, eux, l'utilisent pour se faire remarquer par les poissons dans le but de se faire avaler parce qu'ils se reproduisent plus vite dans l'abdomen du poisson que dans l'eau environnante.

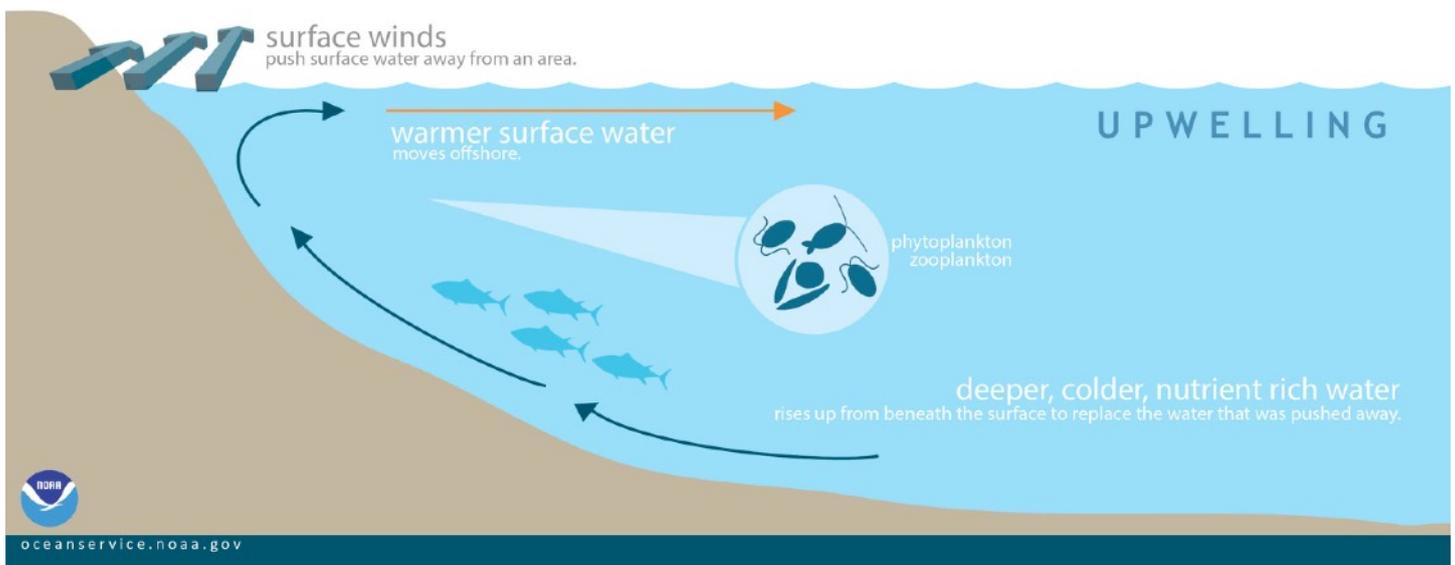
Une autre fonction, tout à fait opposée, est la répulsion. La bioluminescence peut permettre, par exemple, de dérouter le prédateur pour prendre la fuite comme le font certains calmars.

Paradoxalement, certains poissons des abysses l'utilisent comme camouflage. À des profondeurs moyennes, les prédateurs repèrent leurs proies par en dessous en utilisant l'ombre comme une ombre chinoise dans la faible lumière arrivant de la surface. Ces proies peuvent dissimuler leur silhouette grâce à une faible lumière produite à leur face ventrale, ce qui fait croire au prédateur qu'il voit la lumière provenant de la surface. Ce phénomène s'appelle la contreillumination (oui oui, en un mot merci Marie ;)) et contrairement aux autres fonctions de la bioluminescence, au plus la lumière est forte, au plus la bioluminescence doit être forte pour maintenir le camouflage. C'est

donc la seule fonction de la bioluminescence qui est plutôt utilisée de jour, bien qu'à des profondeurs de plus de 1000m l'heure du jour ou de la nuit n'a plus beaucoup d'importance puisqu'il fait complètement noir.

2 autres fonctions beaucoup plus connues de la bioluminescence sont la communication (attend, les poissons et les bactéries comprennent le morse ?!) et, bien sûr, l'éclairage (surtout utilisé par les poissons abyssaux pour augmenter leur champ de vision).

Pourquoi voit-on le phytoplancton bioluminescent au niveau des côtes ? Vous avez sûrement remarqué que les magnifiques photos montrant la bioluminescence sont principalement des photos de plage. Pour expliquer cela, il me faut introduire le concept de remontée d'eau, ou résurgence ou, en anglais, « upwelling ». C'est un phénomène qui pousse l'eau de surface des océans, créant ainsi un vide. La cause peut être un relief sous-marin, des courants opposés qui se rencontrent ou, tout simplement, le vent (la résurgence est donc plus présente au niveau des côtes et des plages). Cela permet aux eaux de fond de remonter et, avec elles, beaucoup de nutriments, ce qui arrange bien le plancton. En effet, le phytoplancton se nourrit de ces nutriments mais il a également besoin de rester à des basses profondeurs pour avoir la lumière nécessaire à la photosynthèse. De cette manière, il va profiter de ce phénomène de résurgence, ce qui garantit une limite presque infinie de nutriment.



Pourquoi le phytoplancton apparaît-il quand on crée des mouvements dans l'eau ? Pour répondre à cette question, il faut revenir un tout petit peu en arrière et se rappeler de 2 fonctions de la bioluminescence : la communication et la répulsion. Quand nous faisons des mouvements dans l'eau, le zooplancton se sent menacé, il a l'impression qu'un prédateur les attaque. De ce fait, il va émettre des flashes lumineux permettant, d'un, de dérouter son prédateur pour prendre la fuite ou le dissuader de le manger et de deux, de prévenir les autres qu'un prédateur rode, un véritable appel au secours.

Voilà j'espère vous avoir éclairé (eh oui, comme dans « la raie torpille » souviens-toi, on continue les bons jeux de mots) sur ce sujet, j'espère aussi vous avoir intéressé. Merci pour votre lecture.



Magali Panneels

DEVENEZ UN PLONGEUR ECO-RESPONSABLE

Un article de MichMu, plongeuse, biologiste & éco-conseillère, mis en lumière par Sophie

Mais qui est MichMu ?

Michèle Mulders ne fait pas partie du GBRS, mais aurait pu en tant que biologiste & éco-conseillère. Nous nous sommes connues au club des Astéries s'entraînant à la piscine d'Evere. ...Et le courant est tout de suite passé 😊.

Les ans ont passé, chacun menant sa barque, et voilà que je tombe par hasard sur un article de l'hippocampe (n°252, juin 2019), la publication officielle de la Lifras, traitant d'éco-citoyenneté chez les plongeurs. Je le trouve concis, sensé, utile, sans esprit moralisateur, juste du bon sens, et pense immédiatement à une publication dans notre GBRS News. Le voici donc reproduit ici avec son accord... Bonne lecture

Ecocitoyenneté, développement durable, changement climatique,... impossible de passer à côté de ces informations.

Aujourd'hui, c'est une évidence : l'homme, de par ses activités, a un impact important sur la planète qu'il habite et sur tous les êtres vivants qui la peuplent.

Le grand défi à relever est d'adapter nos modes de vie aux enjeux pour la sauvegarde de notre planète. Mais au moment du passage à l'acte devenu tellement nécessaire, tellement urgent, chacun s'interroge : vais-je devoir perdre mon confort, mes habitudes, les fruits de mon labeur durement gagnés ?

Mais aussi : pourquoi moi ? Qu'y puis-je tout seul ?
Que font les entreprises ? Que font les pouvoirs publics ?
Est-ce ma faute à moi si ... ?

Nous croyons souvent à tort que la défense de notre santé et de notre environnement n'est pas de notre ressort. Bien au contraire nous représentons une force considérable capable d'infléchir la société de consommation : les « consommateurs » représentent plus de 1,5 milliards de personnes soit un quart de la population mondiale.

Aujourd'hui, il est temps de consommer moins, de cesser d'investir tout l'espace autour de nous. Une croissance débridée est inconciliable avec un développement durable de la Vie sur Terre.

En tant que plongeur, vous allez peut-être aller vers des contrées lointaines découvrir les fonds marins exotiques ou plus simplement vous exiler quelques jours au bord d'une des mers qui bordent un pays européen.

Quelle que soit de votre destination, je vous invite à réfléchir à votre attitude vis-à-vis des habitants, de l'environnement naturel qui vous entourera, de l'impact de votre pouvoir d'achat sur l'économie locale.

Quelques exemples pratiques pour être un plongeur éco-responsable :

AVANT DE PARTIR :

- si vous partez avec une agence de voyage, pensez à en choisir une qui adhère à une charte éthique
- privilégiez un centre de plongée qui œuvre pour le respect des fonds marins (traitement des déchets et des eaux usées, utilisation de bouées de mouillage, etc.) En France, il existe la Charte Internationale du Plongeur Responsable que les centres de plongées peuvent promouvoir (voir : www.longitude181.com/)

AVANT DE PLONGER :

- Informez-vous sur le site de plongée et la vie marine que vous allez pouvoir y observer en questionnant les encadrants du centre de plongée, d'autres plongeurs, mais aussi en feuilletant les livres que vous trouverez dans les boutiques à proximité. Savoir identifier les animaux que vous rencontrerez vous permettra d'y être plus attentif et de mieux encore respecter la vie que vous croiserez lors de vos explorations.

SUR LE BATEAU :

- **Ne jetez rien par-dessus bord !!! La mer n'est pas une poubelle**
- N'hésitez pas à demander l'installation de poubelle à bord ou munissez-vous d'un sac poubelle ou d'un récipient pour recueillir vos déchets (y compris les mégots de cigarette qui mettent des mois pour se dégrader en mer ...)
- Refusez les assiettes et gobelets en plastique jetables qui mettent des dizaines d'années à se dégrader et privilégiez le carton (ou amenez votre propre vaisselle)



SOUS L'EAU :

- Les principes de base à respecter systématiquement en plongée : ne jamais toucher aux animaux ou aux coraux, ne jamais en prélever !

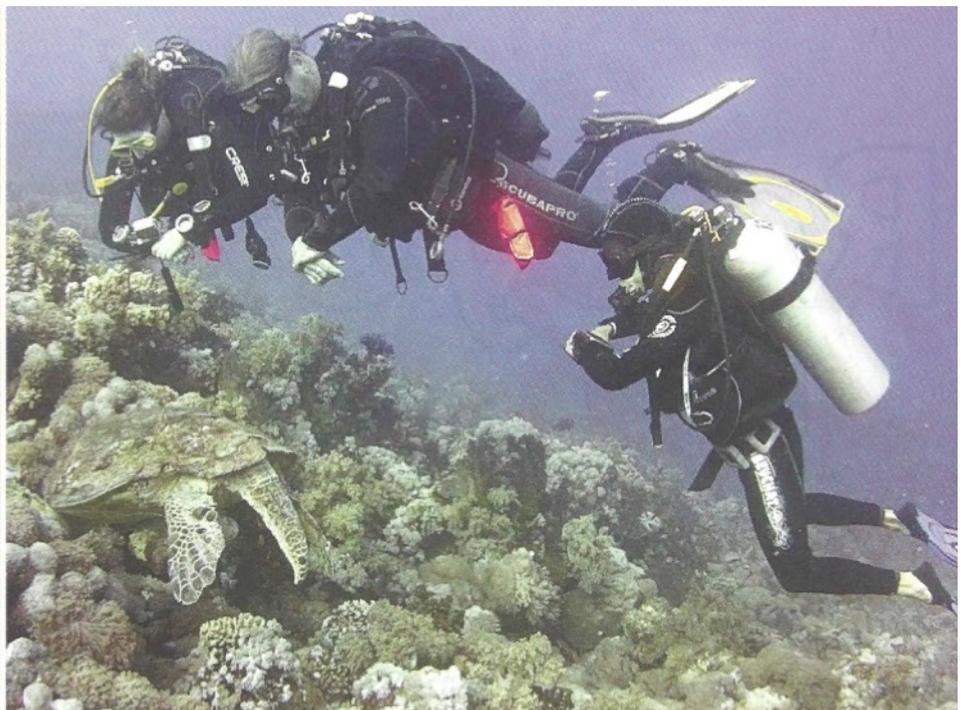
- Ajustez votre lestage dès la mise à l'eau (pour rappel, un plongeur trop plombé a tendance à « racler » le fond et provoque ainsi pas mal de dégâts parfois insoupçonnés)

- Pensez à palmer calmement, voire, à l'approche du fond, adoptez un palmage latéral plutôt que vertical, pour ne pas détruire la vie fixée.

- Ne prélevez rien, sauf... en images.

- Ne harcelez pas les animaux, laissez les venir à vous... s'ils le souhaitent. S'ils se sont réfugiés dans leur cachette, ne les forcez pas, ils sont déjà stressés. Patientez sans bouger et attendez qu'ils sortent. Ou passez votre chemin, vous ferez une autre rencontre plus loin.....

- Évitez à tout prix de nourrir les animaux !!! En apportant de la « nourriture » avec vous, vous déséquilibrez les écosystèmes. N'oubliez pas que nous sommes des milliers de plongeurs et ces gestes nocifs peuvent être répétés des milliers de fois...



© Sylviane Godin

- Lors de vos achats, privilégiez les produits locaux de saison et évitez le recours aux sacs en plastique

- Tentez de compenser les émissions de CO₂ inhérentes à votre séjour et transport touristique... (voir réf. de sites ci-dessous)

Par votre comportement de plongeur éco-responsable d'aujourd'hui, vous offrez la possibilité aux générations futures de plongeurs de goûter, eux aussi, à la merveilleuse aventure du monde sous-marin.

APRÈS LA PLONGÉE :

- Pensez à économiser l'eau douce, un bien très rare dans certaines parties du monde... et précieux partout sur la planète.

- Certains centres de plongée proposent des bacs de rinçage pour le matériel et des douches à débit contrôlé... à privilégier.

TOUT AU LONG DE VOTRE SÉJOUR :

- **N'achetez pas de souvenirs arrachés à la mer** tels que dent de requin, carapace de tortue, étoile de mer séchée, hippocampe, coraux, coquillage... Ceci peut paraître évident, mais la tentation est parfois si forte (les étalages sont si beaux, si attrayants et les vendeurs si persuasifs)

La Lifras, comme de plus en plus de fédérations européennes de plongeurs, s'engage dans la voie du développement durable et souhaite apporter à ses membres des recommandations sur les gestes à adopter lors de la plongée, leur permettant ainsi de découvrir la biodiversité marine sans craindre de la détériorer.

Comme tous les plongeurs, nous avons conscience de la fragilité de nos écosystèmes et sommes convaincus que l'avenir de l'homo sapiens est intimement lié aux équilibres naturels de notre planète et de ses océans.

Ayons à cœur de développer, à tous les niveaux, une conscience et une véritable action éco-citoyenne, par notre soutien aux associations, par nos dons et au quotidien, en privilégiant des partenaires et des prestataires de service, des commerçants qui partagent cette volonté d'agir pour un développement durable.

Quelques sites à aller visiter :

<http://www.ecoconso.be/> → «tourisme responsable» + fiche n°148 «La compensation volontaire des émissions de CO2»

http://www.iewonline.be/co2/co2_jecompense.htm → «Devenez CO2 équitable»

<http://www.longitude181.com/> → Charte Internationale du Plongeur

En guise de conclusion, ces comportements même s'ils nous semblent naturels, sont ici bien résumés et agrémentés de références pour se documenter.

...Et au GBRS, nous sommes -presque- parfaits, non ?

Une dernière chose : Michèle est preneuse pour un partenariat et des échanges d'articles de ce genre...à vos plumes.

Sophie.

MERCI!

Merci à Jacques Théodor, le fondateur et premier président du GBRS, qui nous a offert un super gilet Aqualung Pro-HD.

Nous l'avons pris en taille moyenne, de manière à ce qu'il convienne au mieux à nos débutants.

Merci également à notre charmante modèle, Alice ;-P



LES JARDINS DE PATRICK

Une fois n'est pas coutume, Patrick s'est encore mouillé pour notre beau Tanguy ! Eh oui, Patrick a encore tourné pour le Jardin Extraordinaire. Décidément, il va devenir célèbre notre Pat !

Le tournage s'est étalé sur trois jours : Jours 1 et 2 pour les images sous l'eau en Zélande, Jour 3 pour les images et mises en scène sur la plage de ... Bray-Dunes (ne cherchez pas le lien).

Curieuse comme je suis, autant dire que j'en ai donc profité pour me faufiler dans les coulisses du tournage (non non, pas seulement pour les beaux yeux de Tanguy... 😊).

C'est donc en ce mercredi 9 octobre 2019 que j'ai accompagné Pat de bonne heure et par un temps plutôt pluvieux pour sa deuxième séance de tournage.



Cette fois-ci, l'émission s'intéressait plus particulièrement à la zone intertidale, c.à.d. la zone du littoral qui se fait régulièrement recouvrir d'eau lors des marées hautes. L'équipe de tournage a donc tourné avec un guide nature la veille et avec Patrick le jour suivant pour parler plus précisément de la faune que l'on peut retrouver et observer dans cette zone sableuse. Pat nous a donc dévoilé tous les secrets des crabes, bernard-l'hermites, crevettes, ... et gobies ! (il faut dire que Tanguy insistait). N'osant pas trop me mouiller, je ne me suis pas mise en cuissarde comme certains. Mais j'ai hâte de découvrir ce que Pat a bien pu nous raconter à ce sujet !



GBRS NEWS

Après cette « plongée » à 0 mètres, quelques prises de vue en drone et le tout était dans la boîte. Avec le froid et la pluie, les prises furent peu nombreuses et le tournage fut plutôt rapide et efficace.

Il faut dire que les caméras, Patrick commence à connaître 😊

Et puis pour bien finir la journée, et surtout pour se réchauffer et se sécher pour certains, un bon petit resto en bonne compagnie, avec des sujets qui partent dans tous les sens. Il faut dire que Tanguy ne manque pas d'idées et d'opinions.

Sur ce, nous laissons l'équipe qui doit encore filer à La Panne pour filmer des petites séquences de Tanguy sur son char à voile. Il y en qui ne s'ennuient pas ! Ou comme dirait Pat, « voilà notre Nicolas Hulot à la Tanguy ».

La prochaine fois, on pensera au selfie ! Parce que quand même, une photo avec Tanguy ... ! 😊

Amandine





ENTRE FICTION ET RÉALITÉ...

« Cet instant de repos me parut délicieux. Il ne nous manquait que le charme de la conversation. Mais impossible de parler, impossible de répondre. J'approchai seulement ma grosse tête de cuivre de la tête de Conseil. Je vis les yeux de ce brave garçon briller de contentement, et en signe de satisfaction, il s'agita dans sa carapace de l'air le plus comique du monde.

Après quatre heures de cette promenade, je fus très étonné de ne pas ressentir un violent besoin de manger. À quoi tenait cette disposition de l'estomac, je ne saurais le dire. Mais, en revanche, j'éprouvais une insurmontable envie de dormir, ainsi qu'il arrive à tous les plongeurs. Aussi mes yeux se fermèrent-ils bientôt derrière leur épaisse vitre, et je tombai dans une invincible somnolence, que le mouvement de la marche avait seul pu combattre jusqu'alors. Le capitaine Nemo et son robuste compagnon, étendus dans ce limpide cristal, nous donnaient l'exemple du sommeil. »

Si, comme moi, vous êtes fan de l'univers du Capitaine Némó et de son Nautilus, nous n'aurez pas eu besoin de lire cet extrait jusqu'à la dernière ligne pour comprendre de quel livre il était issu. Le chapitre 17-Partie 1, dont vous venez de lire un extrait, est particulièrement enchanteur et invite à la rêverie, tant pour le plongeur que pour le biologiste : le Capitaine Némó, le Professeur Aronnax et leur équipe partent pour une ballade sous-marine de plusieurs heures, au milieu de laquelle ils se permettent même de dormir un peu.... Attendez ? une journée complète d'autonomie ? Dormir sous l'eau, dans un scaphandre ? Et à des profondeurs remarquables, si l'on en croit la suite du paragraphe :

« Le sol se déprimait toujours, et sa pente, s'accusant davantage, nous conduisit à de plus grandes profondeurs. Il devait être à peu près trois heures, quand nous atteignîmes une étroite vallée, creusée entre de hautes parois à pic, et située par cent cinquante mètres de fond. »

Quelle machine mystérieuse ces gens avaient-ils sur le dos pour se permettre une si longue incursion dans ce milieu qui n'est pas plus le leur en 1870, que le nôtre aujourd'hui ? Hélas, il s'agit bien sûr d'une fantaisie de l'auteur, Jules Verne, car il n'est pas possible de rester si longtemps sous l'eau à cette époque. Cela dit, Jules Verne n'a pas complètement inventé son appareil de plongeur, il se base au contraire sur des faits réels. En effet, on apprend ceci au chapitre 15-Partie 1 :

« Capitaine Némó : — Monsieur le professeur, vous le savez aussi bien que moi, l'homme peut vivre sous l'eau à la condition d'emporter avec lui sa provision d'air respirable. Dans les travaux sous-

marins, l'ouvrier, revêtu d'un vêtement imperméable et la tête emprisonnée dans une capsule de métal, reçoit l'air de l'extérieur au moyen de pompes foulantes et de régulateurs d'écoulement.

Professeur Aronnax : — C'est l'appareil des scaphandres, dis-je.

— En effet, mais dans ces conditions, l'homme n'est pas libre. Il est rattaché à la pompe qui lui envoie l'air par un tuyau de caoutchouc, véritable chaîne qui le rive à la terre, et si nous devons être ainsi retenus au Nautilus, nous ne pourrions aller loin.

— Et le moyen d'être libre ? demandai-je.

— C'est d'employer l'appareil Rouquayrol-Denayrouze, imaginé par deux de vos compatriotes, mais que j'ai perfectionné pour mon usage, et qui vous permettra de vous risquer dans ces nouvelles conditions physiologiques, sans que vos organes n'en souffrent aucunement. »

Waouh ! Une journée sous l'eau, par 150 mètres de profondeur, sans que « nos organes n'en souffrent aucunement » ... le rêve de tous les plongeurs, biologistes de surcroît ! Allez, un mot d'histoire : l'appareil de Rouquayrol et Denayrouze a été inventé en 1967, par deux français du même nom. Il s'agit du tout premier scaphandre autonome, non relié à la surface, capable de délivrer de l'air au plongeur à la pression souhaitée, depuis un réservoir que l'on portait sur le dos. C'est l'ancêtre de notre matériel d'aujourd'hui. Le réservoir était d'environ 30 litres, pouvant contenir une pression de 30 à 40 bars et permettant une autonomie d'environ 30 minutes à 10 mètres.... On est donc loin du rêve décrit dans 20 000 lieues sous les mers (allez oui, je le cite quand même, je ne voudrais laisser personne sur sa faim), il n'empêche que pour l'époque c'est une vraie prouesse technique !

Benoît Rouquayrol est né en 1826. Il a conçu son « isoleur » dans le but de permettre aux mineurs coincés dans des galeries remplies de gaz toxiques, éventuellement envahies par l'eau, de respirer un air non vicié et d'être secouru. C'est le lieutenant de vaisseaux Auguste Denayrouze, né la même année, qui lui propose d'adapter son invention à la plongée sous-marine, en imaginant un système de membrane souple qui permet de délivrer l'air à la pression ambiante. Leur intention sera présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1867, à laquelle Jules Verne est présent. Leur scaphandre gagnera la médaille d'or et sera utilisé par la Marine nationale française.

Il est donc certain que l'appareil a dû être sacrément amélioré par le Capitaine Némoto, pour lui permettre d'atteindre une telle performance, encore inaccessible avec nos équipements d'aujourd'hui. Quoique ! Ne voulant pas vous laisser avec un goût de trop peu sur fond de mission impossible, et parce que j'aime à penser que le champ des possibles ne cesse de s'élargir, je vous invite à continuer à rêver en vous intéressant à la dernière expédition de Laurent Ballasta, qui a réalisé cet été la prouesse extraordinaire de passer 28 jours à 120 mètres de profondeur en Méditerranée...

Marie

VIE DU CLUB

Cotisations

Voici la liste des tarifs de cotisation, d'application en 2017-2018 (du 01/10/2017 au 30/09/2018).

Pour les adultes, plongeurs: il y a deux formules de base:

Forfait tout compris:	150,00 € - Ce forfait inclut la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées piscine.
Cotisation:	70,00 € - Incluant l'inscription au GBRS et l'assurance.
+ Entrées piscine:	80,00 € - carte 10 entrées.

Pour les familles et les étudiants:

Forfait familial tout compris:	150,00 € - 1er adulte plongeur.
	100,00 € - Membres suivants.

Forfait "Etudiant" Bruxelles + Louvain-la-Neuve (sur présentation de la carte d'étudiant)	100,00 € - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de Bruxelles pour tous, et à la piscine de LLN pour les étudiants de l'UCL en possession de leur carte des sports.
--	---

Forfait "Etudiant" UCL et membre du personnel UCL Louvain-la-Neuve (sur présentation de la carte du Service des Sports UCL)	85,00 € - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de LLN pour les étudiants et membres du personnel de l'UCL en possession de leur carte des sports.
---	--

Les paiements doivent être faits par virement au compte **BE56 6511 5146 4088** du GBRS (Code BIC KEYTBEBB) en indiquant le nom de la personne inscrite.

Location de matériel

Voici la liste des tarifs de location de matériel, d'application en 2019-2020 (du 01/10/2019 au 30/09/2020).

Vous avez la possibilité de payer, soit location par location, soit de provisionner le compte du GBRS, pour quelques locations à l'avance.

Pour une semaine (7 jours) de location:

Détendeur:	5,00 €
Bouteille:	5,00 € - Une jaquette peut être prêtée avec la bouteille.

Les paiements doivent être fait par virement au compte BE56 6511 5146 4088 du GBRS (Code BIC KEYTBEBB) en indiquant le nom de la personne louant le matériel, le matériel loué, et la date de location.

En cas de provision de location, vous versez, par exemple 50,00 €, en mentionnant votre nom. A chaque location, le montant dû sera déduit du disponible.

L'agenda des activités du G.B.R.S.

Date	Activité	Contact
Nos ACTIVITES à venir, ...	Pleins de plongées Carrières, Lacs, Zélande, ... Contactez nous	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Samedi 2/11/19	Plongée à Villers les Deux Eglises https://carrierevillers.be/	Anne-Sophie Hoornaert (annesophie.hoornaert@gmail.com)
Dimanche 17/11/19	Plongée à Lillé Rendez-vous sur place vers 10h. Plongée de ± 11h à 12h A partir de 12h30... apéro, steak, ripaille, etc.	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Samedi 14/12/19	Assemblée générale 9h30, à LLN. Ordre du jour et convocation officielle suivront.	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
26/12/2019 au 03/01/2020	Nouvel an au bassin Passer le réveillon du nouvel an "dans" le bassin d'Arcachon -	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)